

une table de trictrac, et Alfred dit, tandis qu'ils plaçaient leurs dames :—Si je pensais comme vous, mon frère, je ferais quelque chose.

—Je vous reconnais à ce conseil : vous êtes de la race des hommes essentiellement actifs. Mais de quoi s'agit-il ?

—De tenter un essai, en donnant à quelques-uns de vos esclaves la possibilité de s'élever.

—Vous pourriez tout aussi bien me conseiller de les mettre sous une montagne, et de leur dire ensuite de marcher. Comment voulez-vous que mes esclaves s'élèvent, écrasés qu'ils sont par toute la masse sociale ? Un homme ne peut rien contre l'action d'une communauté. L'éducation pour qu'il en profite, doit lui être donnée avec l'assentiment ou du moins avec la tolérance de l'Etat.

—A vous à jeter les dés, dit Alfred ; et les deux frères furent absorbés par le jeu jusqu'au retour des enfants.

Voilà nos promeneurs, dit Augustin en se levant ; regardez-les, Alfred ; ne sont-ils pas beaux ?

Cette observation était justifiée, et l'on pouvait y répondre affirmativement.

Henrique, le front hautain, les joues colorées, se penchait en riant vers sa cousine. Celle-ci portait une amazone bleue et un chapeau de même couleur. L'exercice avait donné des teintes brillantes à son visage, et augmenté l'effet de la transparence singulière de sa peau.

—Elle est d'une beauté éblouissante, dit Alfred. Un de ces jours, mon frère, elle causera du tourment à bien des cœurs.

—Ce n'est que trop vrai, j'en ai peur, dit Saint-Clare avec une soudaine amertume ; et il courut auprès de sa fille.

—Ma chère Eva n'êtes-vous pas trop fatiguée ? dit-il en la serrant dans ses bras.

—Non, répondit-elle ; mais sa respiration pénible inquiéta son père.

—Pourquoi galoper, ma chère ? Vous savez que cela vous fait mal.

—Je le sens bien, papa, mais j'y prends tant de plaisir que je l'ai oublié.

Saint-Clare la porta dans le salon et la déposa sur un canapé.

—Henrique, vous auriez dû avoir soin d'Eva, et ne pas la faire courir si vite.

—Je la prends sous ma garde, dit Henrique en s'asseyant auprès d'elle.

Eva se trouva bientôt beaucoup mieux. Son père et son oncle se remirent à jouer, et les enfants restèrent seuls ensemble.

—Je suis fâché, dit Henrique, que mon père parte dans deux jours, car je ne vous reverrai plus de longtemps. Si je demeurais avec vous, je tâcherais de me bien conduire et de ne pas maltraiter Dodo. Je suis vil, mais je n'ai pas de mauvaises intentions à son égard. Je lui donne de temps en temps un picailon, et vous voyez qu'il est bien habillé. En somme, il doit être content de son sort.

—Seriez-vous content de votre sort si vous n'aviez personne auprès de vous pour vous aimer ?

—Moi, non sans doute.

—Vous avez enlevé Dodo à tous ses amis ; il n'a pas un être au monde pour l'aimer ; c'est ce qui fait qu'il a des défauts ; c'est inévitable, à ce qu'il me semble.

—Je ne saurais remplacer sa mère, et il me serait impossible de l'aimer.

—Pourquoi pas ? dit Evangéline.

—Aimer Dodo ! vous ne le voudriez pas. Il me plaît assez ; mais vous n'aimez pas vos esclaves ?